

*Prendre soin :
savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*

www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 8712 0

© 2013, Les Presses de l'Université Laval

© 2013, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.



COLLOQUE DE CERISY

Sous la direction de

VÉRONIQUE CHAGNON, CLÉMENCE DALLAIRE,
CATHERINE ESPINASSE & ÉDITH HEURGON

Prendre soin :
savoirs, pratiques,
nouvelles perspectives



hermann

Depuis 1876

Table des matières

Remerciements	XI
Introduction	
Prendre soin : une initiative et une nécessité	1
<i>Véronique Chagnon</i>	
Prendre soin : genèse d'un colloque, questions prospectives.....	7
<i>Édith Heurgon</i>	

1

PHILOSOPHIE ET CONCEPTION DU SOIN

1.1 Le soin comme orientation éthique et politique dans le moment présent ..	23
<i>Frédéric Worms</i>	
1.2 L'acte de « prendre soin ».....	31
<i>Thomas De Koninck</i>	
1.3 Soins/care, pré-care et anti-care	45
<i>Robert Lévy</i>	
1.4 « Qui prend soin de qui ? ».....	53
<i>Claire Marin</i>	
1.5 « Quel homme soigne le médecin ? Quel homme le médecin doit-il être ? » L'éthique pratique de John Gregory.....	61
<i>Claire Crignon-de Oliveira</i>	
1.6 Prendre soin de la nature ?.....	73
<i>Aliénor Bertrand</i>	

2

PRENDRE SOIN : DES QUESTIONS DE CULTURE,
DE GENRE ET DE POLITIQUE

2.1	Système médical et considérations ontologiques en Occident. Prendre soin de rapports au monde valorisés dans l'épreuve	83
	<i>Nicolas Vonarx</i>	
2.2	Composantes universelles et culturelles des soins au Brésil.....	95
	<i>Elizabeth Bernardino, Maria Ribeiro Lacerda, Liliana Müller Larocca</i>	
2.3	Le tao du soin : un atelier de <i>tai chi chuan</i> à Cerisy	105
	<i>Manuela Hesse</i>	
2.4	D'abord, prendre soin de soi	111
	<i>Marc Hatzfeld</i>	
2.5	Entre sens politique des infirmières et réceptivité de la société, quelles voies sont à envisager?	121
	<i>Clémence Dallaire</i>	
2.6	Politiques et choix personnels dans le contexte des soins humains ou de soins humains dans le contexte de choix.....	133
	<i>Anne Sales</i>	
2.7	La question du genre au sein du prendre soin.....	141
	<i>Catherine Espinasse</i>	
2.8	Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe des soins... et que vous n'avez jamais osé demander!.....	149
	<i>Bernard Roy, Vincent Chouinard</i>	

3

LE PRENDRE SOIN INSTITUTIONNALISÉ

3.1	Prendre soin dans la société : une fonction sociale aux figures multiples, aux compétences distribuées, aux cadres de référence brouillés	167
	<i>Françoise Acker</i>	
3.2	L'institutionnalisation du prendre soin en Suisse romande : une évolution du savoir à partir d'une économie domestique de type rural.....	175
	<i>Michel Nadot</i>	
3.3	Les soins d'aujourd'hui ne sont-ils que des systèmes organisés?.....	185
	<i>Michèle St-Pierre</i>	

3.4	Est-ce que le soin influence les transformations des systèmes de santé? Réflexions sur l'évolution de la conceptualisation de la continuité des soins en rapport avec le système de santé québécois.....	197
	<i>Karine Aubin</i>	
3.5	Le Centre Hospitalier d'Argentan en Basse-Normandie	209
	<i>Michel Renaut</i>	
3.6	Les services à la personne : des services qui prennent soin des personnes? ..	217
	<i>Patrick Haddad</i>	

4

LES PRATIQUES OFFICIELLES ET NON OFFICIELLES DU PRENDRE SOIN

4.1	La nuit des soins infirmiers.....	227
	<i>Anne Perraut-Soliveres</i>	
4.2	Le travail de l'imagination au cœur du soin : détour exploratoire et littéraire	235
	<i>Nathalie Zaccai-Reyners</i>	
4.3	La pratique du soin : réflexion sur le discours	245
	<i>Lucille Juneau</i>	
4.4	Prendre soin de l'hôpital au domicile	257
	<i>Martine Dallaire</i>	
4.5	Identité de mère et maladie mentale : tabous et pratiques courantes	267
	<i>Suzanne Bouchard Cordier</i>	
4.6	Prendre soin de la maltraitance.....	279
	<i>Lucien Sokolowski</i>	
4.7	L'Humain devenant en action : de la théorie vers la pratique.....	291
	<i>Diane Tapp et Mireille Lavoie</i>	
4.8	Camouflage et clandestinité des pratiques non officielles de soins communautaires : coopérativité, convivialité, dangerosité	303
	<i>Hélène Laperrière</i>	
4.9	Du soin clownesque	313
	<i>Marc Avelot</i>	
4.10	Prévention, un art de vivre : réconcilier échelle collective et singularités individuelles	323
	<i>Gisèle Bessac</i>	

5

PRENDRE SOIN DES SITUATIONS ET PERSPECTIVES

5.1	Prendre soin du travail.....	333
	<i>Philippe Zarifian</i>	
5.2	Prendre soin bénévolement des demandeurs d'emploi. Portée, limites, transpositions possibles de l'expérience de Solidarités Nouvelles face au Chômage.....	349
	<i>Jean-Baptiste de Foucauld</i>	
5.3	Regard d'un visiteur de prison : le « prendre soin » vu comme une porte ouverte sur l'autre, sur soi et sur le monde.....	361
	<i>Pascal Croset</i>	
5.4	Dévisager la victime, envisager le sujet.....	371
	<i>Éric Sandlarz</i>	
5.5	Peut-on prendre soin sans donner le choix? Le cas des espaces de mobilité urbaine.....	379
	<i>Marion Tillous</i>	
5.6	Nouvelles perspectives de la marche métropolitaine : le marcheur dans l'action, la connaissance et le milieu.....	383
	<i>Sabine Chardonnet Darmaillacq</i>	
5.7	Du corps vulnérable au corps augmenté.....	391
	<i>Françoise Gaillard</i>	
	Conclusion générale	
	Prendre soin, de soi, des autres et du vivre ensemble. Tentatives de croisements des compétences et décloisonnement des savoirs.....	401
	<i>Josée Landrieu</i>	
	Notices biographiques.....	415

Remerciements

Cet ouvrage rassemble les actes du colloque **Prendre soin: savoirs, pratiques, nouvelles perspectives** qui s'est tenu du 10 au 20 juin 2010 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, sous la direction de Véronique Chagnon, Clémence Dallaire, Catherine Espinasse et Édith Heurgon, avec le soutien de la Fondation d'Entreprise L'Oréal et d'IDTGV.

L'ORÉAL
FONDATION
D'ENTREPRISE



Que soient remerciés Véronique Chagnon, Clémence Dallaire et Jean-François Conroy pour la mise au point du manuscrit, ainsi que les Presses de l'Université Laval pour la publication de l'ouvrage en Amérique du Nord et pour avoir facilité sa diffusion en Europe par la présente publication.

Introduction

Prendre soin : une initiative et une nécessité

VÉRONIQUE CHAGNON

L'idée du « prendre soin » n'est pas nouvelle, elle est inhérente à l'aventure humaine et au devenir humain. Il nous est apparu pertinent de proposer un colloque au cours duquel nous pourrions nous questionner à son propos, sur son sens, ses domaines d'applications et les savoirs qui en découlent, compte tenu des défis, nombreux, complexes et variés, auxquels nous faisons face.

C'est dans la foulée de la recherche que j'ai menée dans le cadre de mes travaux de doctorat pour lesquels j'ai observé longuement la pratique d'infirmières en milieu hospitalier que m'est venue l'idée de ce colloque. Je m'intéressais alors à un aspect particulier de la pratique infirmière, soit la place qu'elles accordent aux résultats probants, un courant occupant actuellement une place importante dans les services de santé. Je souhaitais cependant aller plus loin que le *evidence-based decision making*, partant de l'hypothèse selon laquelle les personnes qui sont engagées dans une pratique particulière construisent leurs connaissances au fil des actions qui constituent leur travail quotidien¹. C'est donc à la dimension cognitive de leur pratique que je m'intéressais alors.

Cette recherche a soulevé nombre de questions, dont celle du « prendre soin ». En effet, côtoyer des infirmières au quotidien m'a amenée à me demander quelles sont les motivations qui anime une personne de telle sorte qu'elle choisisse de soigner, de consacrer temps et énergie à prendre soin des autres, et ce, dans des conditions souvent difficiles et avec des ressources limitées. Je me suis donc questionnée à propos du « prendre soin », de ce qu'il a été et de ce qu'il est devenu, de ce qu'il implique d'un point de vue humain et social, et des gens, professionnels ou non, qui choisissent d'y consacrer une part de leur vie, qu'il s'agisse d'un choix de

1. Voir à ce propos les travaux, nombreux, concernant la cognition dans la pratique, notamment ceux d'Engeström et Middleton (1998); Borzeix et Fraenkel (2005); Darré (1999) et Hutchins (1995).

carrière ou d'une étape de vie². J'ai souhaité approfondir cette idée et la perspective d'un colloque, permettant de convier des gens à s'exprimer à son propos et à y réfléchir me semblait prometteuse.

De manière plus précise, c'est en 2009 qu'à progressivement cheminé l'idée de tenir un colloque sur le « prendre soin ». Il nous semblait alors que cette question n'avait été que peu abordée sous l'angle plus large des savoirs en lien avec le prendre soin et des pratiques qui y sont associées. De ce côté-ci de l'Atlantique, à tout le moins, il est parfois difficile d'envisager cette idée du prendre soin sous un angle différent que celui des intervenants à qui on l'associe *a priori*, à savoir, les travailleurs de la santé. Mais nous devons trouver un lieu...

En 2005, alors étudiante au doctorat et en stage à l'Université de Cambridge, j'ai assisté à un colloque de Cerisy portant sur la complexité et les travaux d'Edgar Morin à la suggestion de mon directeur de thèse qui y voyait une occasion de vivre un moment privilégié de réflexion et de travail intellectuel³. Or, j'ai aussi été très impressionnée et j'ai effectivement vécu, à l'époque, un moment privilégié. C'est pour cette raison que le choix de proposer un colloque sur le « prendre soin » dans le cadre des colloques de Cerisy, dans ce lieu riche et inspirant, compte tenu du sujet traité et des enjeux qui y sont reliés, me semblait judicieux. À mon sens, les réflexions et les discussions que peuvent susciter une telle thématique méritent que l'on prenne le temps et c'est ce temps, ouvert et sans chronomètre, souvent impossible à prendre dans les colloques usuels, qui rend Cerisy si particulier.

J'ai d'abord présenté mon idée à Clémence Dallaire, qui a agit à titre de codirectrice de mes travaux, et ce, tout au long de mes études supérieures. Or, il semble qu'elle ait trouvé l'idée suffisamment intéressante, pour, aussitôt l'idée formulée, y investir temps, énergie et enthousiasme. Je profite également de l'occasion pour remercier Édith Heurgon et Catherine Espinasse qui ont vu dans notre proposition une occasion de mettre en œuvre un projet qu'elles avaient elles-mêmes sur les planches à dessin depuis quelque temps. À leur tour, elles nous ont proposé la réalisation d'un colloque conjoint, franco-québécois, dans lequel nous pourrions mettre en commun les idées, les travaux et les réalisations des uns et des autres. Je tiens aussi à remercier Martine Dallaire, Lucille Juneau ainsi que Karine Aubin qui, dès le début, ont réfléchi et participé avec nous à l'organisation du volet québécois de ce colloque.

Bien des gens auraient pu être sollicités pour contribuer à la décade qui a donné naissance à cet ouvrage, et ce, à un titre ou à un autre. D'entrée de jeu, il me faut préciser, en ce qui concerne le volet québécois à tout le moins, que plusieurs des

-
2. Je pense ici aux parents et aux proches qui agissent à titre d'aidants naturels et qui bien que n'ayant pas les compétences professionnelles reconnues par un ordre ou un autre, prennent soin des autres, parfois au détriment d'eux-mêmes.
 3. *Intelligence de la complexité. Épistémologie et pragmatique*, Jean-Louis Le Moigne et Edgar Morin, Colloque de Cerisy tenu en 2005.

contributeurs de cet ouvrage participent de près ou de loin aux soins infirmiers, que ce soit au Québec ou ailleurs dans le monde. En effet, des contributeurs en provenance de l'Alberta, du Brésil, de la Suisse et de la France participent à cet ouvrage. Il me faut ici préciser que plusieurs de nos contributeurs sont parties prenantes des soins infirmiers et de leur développement, soit en tant que praticiennes ou en tant qu'universitaires. Ce regroupement particulier d'acteurs liés de près ou de loin aux soins infirmiers est inhérent aux postes que nous occupons, aux travaux que nous menons, aux collaborations que nous avons et aux réseaux qui sont les nôtres. Il ne faudra donc pas s'étonner que plusieurs d'entre eux qualifient le soin d'« infirmier ». Toutefois, il ne faut pas voir dans cette situation un repli ou une volonté de rester « entre nous », loin de là, et je dirais même que c'est tout le contraire des attentes que nous avons eu à l'égard de ce colloque et de l'ouvrage qui en découle. D'abord, nous ne sommes pas tous infirmiers et infirmières, mais nous nous intéressons tous à une dimension ou à une autre du « prendre soin », bien que ce « prendre soin » soit lié à la personne et, dans bien des cas, à la santé. Ensuite, ce que nous souhaitons, c'était d'élargir le débat, d'ouvrir de nouvelles perspectives et de favoriser des échanges qui, nous l'espérons, ont su montrer d'autres facettes et d'autres points de vue qui ont enrichi notre pensée et nous ont permis d'envisager autrement le « prendre soin » ou, à tout le moins, d'entrevoir des perspectives autres susceptibles de contribuer à une réflexion plus large que plusieurs mènent actuellement sur le déploiement des soins infirmiers au Québec, en France, en Suisse et au Brésil.

Il nous importait alors de trouver un angle plus large pour se questionner sur le prendre soin, en comprendre mieux les tenants et les aboutissants et réunir dans un même lieu des personnes intéressées par cette idée, que cette dernière ait ou non un lien avec leur formation ou leur profession. Il nous paraissait alors que le prendre soin ne concernait pas que la santé, mais qu'il concernait d'abord et avant tout les relations qu'entretiennent les personnes entre elles, avec leur milieu et avec la société dans laquelle elles évoluent. Il nous semblait aller de soi que le prendre soin ne pouvait être le lot exclusif du domaine désigné de la santé, mais que nous devions aussi interroger les domaines sociaux, politiques, économiques et environnementaux, pour voir de quelle façon s'y traduisait le prendre soin. Ce faisant, la possibilité de se questionner aussi sur le point de vue des philosophes, des historiens et des sociologues nous semblait riche de pistes de réflexion susceptibles d'enrichir les échanges et les débats.

Le « prendre soin » est un acte éminemment humain qui, dans bien des cas, même si je n'aime pas trop recourir à cette expression, relève de l'évidence. Depuis toujours les humains doivent « prendre soin » d'eux-mêmes et des autres pour survivre. Il s'agit de prendre soin de l'autre, bien sûr, aux différents moments de la vie, mais de prendre soin de soi aussi, pour survivre, se reproduire et vivre en santé, physique, oui, mais mentale aussi. Dans cette relation de soin, l'identité et l'altérité se confrontent, se transforment et se définissent. Bien que l'acte de « prendre soin »

soit universel, il peut prendre différents visages selon l'époque, l'endroit d'où l'on vient, la culture qui est la nôtre et je crois que nous aurons quelques exemples à cet effet dans certaines présentations. Le prendre soin est un acte quotidien et domestique : on prend soin de ses proches, on prend soin de soi, et on prend aussi soin des lieux où l'on vit. Toutefois, au fil des années, particulièrement au cours du siècle dernier, le prendre soin s'est institutionnalisé et il s'est spécialisé. Des gens font leur métier du prendre soin et de ses différentes facettes et ils pratiquent à l'intérieur de cadres souvent règlementés.

C'est, avec en tête ces différentes idées à propos du prendre soin, que nous avons déterminé les grands thèmes abordés au cours du colloque et qui se trouvent au fil des chapitres du présent ouvrage. En premier lieu, nous posons la question de la philosophie du prendre soin. Frédéric Worms, Thomas de Koninck, Robert Lévy, Claire Marin, Claire Crignon de Oliveira et Aliénor Bertrand nous exposent ainsi leur perspective à ce propos. Ce sont à des questions fondamentales d'éthique, de dignité et des rôles du soignant et du soigné dans l'établissement de la relation de soin qui sont posées par les contributeurs de ce chapitre. En deuxième lieu, nous abordons les questions de culture, de genre et de politique qui définissent le prendre soin et contribuent en même temps à sa complexité. Ces aspects sont abordés par Nicolas Vonarx, Élisabeth Bermardino et ses collaborateurs, Manuella Hesse, Marc Hatzfeld, Clémence Dallaire, Anne Sales, Catherine Espinasse de même que par Bernard Roy et Vincent Chouinard.

En troisième lieu, nous ne pouvons passer à côté du fait que le « prendre soin » s'est maintenant institutionnalisé et se trouve dans des organisations régies, réglementées et encadrées qui composent nos systèmes de santé contemporains, mais dont on met en question les fondements et le fonctionnement, compte tenu de certaines dérives auxquelles on assiste. Le « prendre soin », dans ces systèmes doit composer avec d'innombrables procédures qui ne le facilitent pas toujours et, disons-le, le contraignent plus souvent qu'autrement. Quels sont les effets de cette organisation, de cette mise en procédures, et l'on pourrait même dire de cette standardisation du soin mises en avant dans une optique de réduction des coûts, de sécurité, d'efficacité et de qualité des soins, sur les soignés et les soignants? Quelles sont les conséquences sur notre façon de concevoir le soin? Est-ce que le « prendre soin » est toujours possible dans ce contexte? C'est d'ailleurs devant cette recherche de rentabilité, de sécurité et de qualité que le courant des résultats probants a su se tailler une place de choix dans les discours des décideurs politiques et des gestionnaires. Mais qu'en est-il vraiment du « prendre soin » dans ces systèmes organisés? Cette question soulève aussi celle des soins de santé communautaire, ces soins qui relèvent davantage d'organismes d'aide à la communauté, des écoles, des organismes pouvant offrir des soins à domicile, bref de tous ceux qui travaillent en partenariat parfois avec les centres hospitaliers, mais qui, contrairement à ces centres, sont souvent le parent pauvre du financement et de la reconnaissance, à tout le moins en ce qui concerne le Québec. Françoise Acker, Michel Nadot,

Michèle St-Pierre, Karine Aubin, Michel Renaut et Patrick Haddad apportent leurs contributions sur ce sujet.

En quatrième lieu, c'est aux pratiques officielles et officieuses du soin que nous nous intéressons avec les textes de: Anne-Perraut Soliveres, Nathalie Zaccari-Reyners, Lucille Juneau, Martine Dallaire, Suzanne Bouchard-Cordier, Lucien Sokolowski, Diane Tapp et Mireille Lavoie, de même que Hélène Laperrière, Marc Avelot et Gisèle Bessac. Dans ce chapitre, nous prenons un peu de recul afin d'analyser différentes pratiques du soin qui prennent naissance dans des contextes fort différents, mais tous enrichissants et stimulants. Il s'agit ici d'explorer le sens du prendre soin et de ses incidences dans les milieux dans lesquels on les trouve, que ceux-ci soient plus en marge ou qu'ils appellent à des pratiques différentes de ce que nous entendons habituellement par «soins». Il s'agit aussi de s'interroger plus en profondeur sur les rôles possibles du soignant, sur sa façon d'envisager les soins et sur sa manière de s'inscrire dans le réel dans l'établissement de ses relations avec les soignés.

Enfin, le chapitre 5 propose une ouverture dans la manière souvent convenue d'envisager le prendre soin. Les contributeurs de ce chapitre s'intéressent ainsi au prendre soin des situations, situations particulières ou contextuelles, mais qui laissent entrevoir d'autres perspectives, d'autres façons d'envisager les rapports aux autres, aux lieux et aux espaces. Les contributions de Philippe Zarifian, Jean-Baptiste de Foucauld, Pascal Croset, Éric Sandlarz, Marion Tillous, Sabine Chardonnet Darmaillacq et Françoise Gaillard proposent un regard différent du soin, de ses implications ou de ses possibilités. Finalement, une synthèse de Josée Landrieu conclut le présent ouvrage.

Notices biographiques

FRANÇOISE ACKER est sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et membre du Cermes3, le Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société. Ses travaux portent sur l'emploi et la formation des professions de santé, plus particulièrement des infirmières. Elle s'est intéressée aux différentes dimensions du travail des infirmières hospitalières, et aux changements qui s'opèrent dans un contexte de rationalisation accrue de l'activité hospitalière.

KARINE AUBIN est candidate au doctorat en santé communautaire à l'Université Laval. Sa thèse porte sur la manière dont la continuité des soins a été conceptualisée dans le système de santé québécois. Elle a reçu une formation de premier et deuxième cycle en histoire et archivistique. Elle a travaillé comme professionnelle de recherche au centre de recherche du Centre hospitalier universitaire (CHAU) Hôtel-Dieu de Lévis ainsi que dans d'autres équipes de recherche.

MARC AVELOT, après une carrière au ministère français des Affaires étrangères, un passage à la Direction générale d'une grande banque et la conduite d'une PME, codirige aujourd'hui une ONG qui, sous le nom de *Le Rire Médecin*, intègre des clowns professionnels dans les équipes soignantes des hôpitaux pédiatriques. Écrivain, psychanalyste, il a par ailleurs créé, en 1985, une maison d'édition, Les Impressions Nouvelles. Il prépare un livre au titre ambitieux : *Félicité*.

ALIÉNOR BERTRAND, ancienne élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, est chercheuse au CNRS en philosophie. Responsable de l'édition critique des œuvres complètes de Condillac à la Librairie Vrin, elle a travaillé sur l'histoire du naturalisme, particulièrement sur l'origine naturelle du langage à l'époque des Lumières. Ses travaux récents portent sur l'écologie politique, à la croisée de l'anthropologie, de l'éthique environnementale et des questions de démocratie locale.

ÉLIZABETH BERNARDINO est infirmière et elle est titulaire d'une maîtrise en éducation ainsi que d'un Ph.D. en sciences infirmières. Elle est professeure adjointe à l'Université fédérale du Paraná (Brésil) et elle est professeure associée à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval (Canada).

GISÈLE BESSAC associe les processus du design et les pédagogies créatives aux approches psychocorporelles pour accompagner la création d'espaces socioculturels. En 1999, elle conçoit une approche novatrice du vieillissement et des relations entre les générations, *la Maison Ouverte*, expérimentée dans deux sites pilotes à Paris jusqu'en 2009, dans une démarche de recherche-action pluridisciplinaire.

SUZANNE BOUCHARD CORDIER, infirmière, est actuellement professeure à La Haute École la Source de Lausanne en Suisse depuis 2004. Titulaire d'une maîtrise en science humaine (DHEPS en santé communautaire) depuis 2001, elle est présentement candidate au doctorat en sciences infirmières à l'Université Laval. Sa recherche porte sur l'optimisation de la santé des familles dont la mère est atteinte d'une maladie mentale sévère. Son expérience comme infirmière au chevet des patients a été acquise autant au Québec qu'en Suisse où elle a agi comme infirmière en psychiatrie dans différents milieux (soins aigus, santé communautaire, soins ambulatoires et milieu carcéral).

VÉRONIQUE CHAGNON est titulaire d'un doctorat en sciences de l'administration de l'Université Laval. Elle s'est intéressée à la pratique des infirmières dans le cadre de sa recherche doctorale. Elle poursuit actuellement des études de médecine à la Faculté de médecine de l'Université Laval. Elle s'intéresse particulièrement à l'organisation des soins et des services en santé ainsi qu'à la cognition dans la pratique des soins.

SABINE CHARDONNET DARMAILLACQ, docteure en urbanisme et dynamiques de l'espace, est enseignante-chercheuse à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais où elle enseigne le projet architectural et urbain. Aujourd'hui rattachée au Laboratoire *Architecture, urbanisme, société – territoires en mutation* de cette école, elle anime des programmes de recherche sur la marche en milieu urbain et périurbain.

VINCENT CHOUINARD est un travailleur social titulaire d'une maîtrise en service social de l'Université Laval et d'un baccalauréat en psychologie de l'UQAM. Il s'intéresse au thème de la prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école ainsi qu'aux masculinités. Il a travaillé dans le milieu communautaire en volontariat jeunesse et en prévention du VIH-sida. Présentement, en plus de sa pratique communautaire auprès des hommes, il enseigne au collégial dans la région de la Capitale-Nationale.

CLAIRE CRIGNON, agrégée et docteure en philosophie, maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) enseigne l'histoire de la philosophie anglaise moderne et travaille sur les rapports entre médecine et philosophie à l'âge classique. Elle est l'auteure de *De la mélancolie à l'enthousiasme, Burton et Shaftesbury* (Champion, 2006), *Qu'est-ce qu'un bon médecin, qu'est-ce qu'un bon patient?* (S. Arslan, 2010) et *Je ne veux pas vieillir, collection « Chouette Penser »* (Gallimard, 2010, littérature jeunesse).

PASCAL CROSET, consultant en entreprise (au sein de Praxéo-conseil), en stratégie et management, est aussi visiteur de prison, à la maison d'arrêt de Fresnes.

CLÉMENCE DALLAIRE est titulaire d'un doctorat en sciences infirmières et professeure titulaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Laval où elle enseigne un séminaire de doctorat sur le savoir infirmier et un autre sur les politiques relatives à l'administration des services infirmiers. Sur le plan de la recherche, elle participe à plusieurs projets de recherche dont un programme sur l'adoption de politiques saines et d'autres sur l'organisation des soins et les fonctions des infirmières. Elle est l'auteure d'articles de vulgarisation et de chapitres de volumes en plus d'avoir coédité et édité divers ouvrages sur les soins infirmiers.

MARTINE DALLAIRE est titulaire d'une maîtrise en sciences infirmières de l'Université Laval. Elle est coordonnatrice du programme des sciences neurologiques au Centre hospitalier affilié universitaire de Québec au Canada. Son expertise a été acquise et appliquée dans différents milieux de santé du Québec et de la Suisse.

JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD, ancien élève de l'ENA, Inspecteur général des Finances honoraire, a participé au cabinet de Jacques Delors, ministre de l'Économie et des Finances de 1982 à 1984 ; il a été commissaire au Plan (1988-1995) ; président de l'association Solidarités nouvelles face au chômage (www.snc.asso.fr) et, depuis 2002, de l'association Démocratie et Spiritualité (www.democratie-spiritualite.org) et coauteur de *La révolution du temps choisi* (Albin Michel, 1980). Son dernier ouvrage est *L'abondance frugale, pour une nouvelle solidarité* (Odile Jacob, 2010). Il est l'un des porte parole du Pacte civique (www.pacte-civique.org).

THOMAS DE KONINCK est titulaire de la chaire *La philosophie dans le monde actuel* à l'Université Laval et ancien doyen de la Faculté de philosophie. Il a été Boursier Rhodes (Oxford, 1956-1959), élu en 2002 à la Société royale du Canada et nommé membre de l'Ordre du Canada en 2004. Ses livres incluent *De la dignité humaine* (1995 et 2002), couronné par le prix La Bruyère de l'Académie française, *La nouvelle ignorance et le problème de la culture* (2000), *Philosophie de l'éducation. Essai sur le devenir humain* (2004), *Aristote, l'intelligence et Dieu* (2008) et *Questions ultimes* (2012).

CATHERINE ESPINASSE, psychosociologue, conduit des recherches sur les mobilités, les temporalités et les âges de la vie (en particulier le vieillissement) comme en témoigne sa recherche sur *Le deuil de l'objet voiture chez les personnes âgées*. Sensible à la question du genre, elle est également l'auteure de « Les femmes pro-voiture » dans *Avec ou sans voiture?* (Documentation Française, 2001). Elle a codirigé les colloques de Cerisy *La Nuit en question(s)* (Éditions de l'Aube, 2005) et *Lieux et liens* (L'Harmattan, 2012).

FRANÇOISE GAILLARD enseigne l'esthétique et l'histoire des idées à l'Université de Paris 7 et à la New York University. Chercheuse à l'Institut de la Pensée Contemporaine et membre de diverses revues scientifiques parmi lesquelles *L'agenda de la pensée contemporaine*, *Médium* et *Esprit*, elle a publié *La modernité en question* (colloque de Cerisy avec Jacques Poulain, CERF, 1993), *Diana crash* (Descartes & Cie, 1998) et *Cachez ce sexe que je ne saurais voir* (éditions Dis Voir, 2003).

PATRICK HADDAD est docteur en sciences économiques. Spécialiste des services à la personne, il est maître de conférences associé à l'Université d'Angers. Responsable de la licence en management territorial des services de proximité, il participe comme consultant au cabinet Brigitte Croff Conseil et Associés.

MARC HATZFELD est sociologue, consultant pour les réseaux associatifs des banlieues populaires et les collectivités et chercheur indépendant. Il a récemment travaillé sur les questions de santé en milieu populaire. Chargé de séminaire à l'EHESS jusqu'en 2011, son dernier ouvrage paru est *Les Lascars* (Autrement, 2011).

MANUELA HESSE, agrégée de philosophie, a enseigné au secondaire et au niveau de l'enseignement supérieur. Elle se consacre aujourd'hui à l'enseignement du *tai chi chuan* et du *qi gong* ainsi qu'à des recherches concernant la critique de l'humanisme philosophique et l'articulation corps-esprit.

EDITH HEURGON, docteure en mathématiques appliquées, a exercé de 1968 à 2004, diverses fonctions à la RATP (Régie autonome des transports parisiens) dans le domaine de la recherche, de la prospective, de la formation, de la stratégie et du développement territorial. Parallèlement à la direction du Centre culturel international où elle poursuit une tradition culturelle séculaire (voir *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann 2011) elle est conseillère en prospective du présent pour différents organismes.

LUCILLE JUNEAU est titulaire d'une maîtrise en sciences infirmières de l'Université Laval. Elle a terminé une scolarité doctorale et une résidence de recherche appliquée en administration des services infirmiers. Récemment, elle a reçu une formation en gestion de projet et en informatique et santé. Elle est adjointe à la Direction générale adjointe aux affaires cliniques volet qualité – gestion des risques, des bonnes pratiques et des liens réseau au Centre hospitalier *affilié* universitaire de Québec. Son expertise a été acquise dans différents milieux de soins. Elle s'intéresse à la gestion intégrée des soins et services dans la perspective d'un continuum de soins et de services sécuritaires pour la clientèle.

JOSÉE LANDRIEU, économiste et prospectiviste, ancienne responsable de la Mission prospective du ministère de l'Aménagement du territoire, co-organisatrice avec Edith Heurgon de plusieurs colloques de prospective à Cerisy dont *L'économie des services pour un développement durable* (L'Harmattan, 2007). Peintre et praticienne de *Qi Gong*.

HÉLÈNE LAPERRIÈRE est professeure agrégée de l'École des sciences infirmières de l'Université d'Ottawa. Sa trajectoire personnelle tente de faire converger en un point quatre dimensions significatives : la pratique bénévole et volontaire en soins infirmiers communautaires, l'éducation populaire en sciences infirmières, la recherche collective (action, participation et systématisation des expériences) et le service à la collectivité avec des organisations communautaires.

MIREILLE LAVOIE, Inf., Ph. D., Dre Lavoie, infirmière, est titulaire d'un doctorat en philosophie portant sur les fondements du soin palliatif. Elle a complété un stage de formation postdoctorale à l'Institute of Humanbecoming (Pittsburgh). Elle est professeure agrégée et chercheuse à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval et au Centre de recherche du CHUQ – L'Hôtel-Dieu de Québec. Elle est bénéficiaire d'une bourse de chercheuse Junior 1 des Fonds de recherche en santé du Québec et de la Fondation de recherche en sciences infirmières du Québec. Son programme de recherche porte sur l'expérience de l'autonomie des personnes malades et les pratiques soignantes en soins palliatifs.

ROBERT LÉVY, ancien élève de l'École normale supérieure, est professeur de philosophie en classes préparatoires, au Lycée Fénelon (Paris). Il est cofondateur avec Jean-Pascal Léger de la revue et de la Galerie *Clivages* et, avec Louis Cordesse, du mensuel *Raisons*.

CLAIRE MARIN, normalienne, agrégée et docteur en philosophie, porte ses travaux sur la question de la maladie et du soin. Elle a publié notamment : *Hors de moi* (Allia, 2007, Prix littéraire de l'Académie de médecine), *Violences de la maladie, violence de la vie* (Armand Colin, 2007) et *L'épreuve de soi* (Armand Colin, 2003).

LILIANA MULLER LAROCCA est infirmière. Elle est titulaire d'une maîtrise en sciences infirmières ainsi que d'un Ph. D. en éducation. Elle est professeure adjointe à l'Université Fédérale du Parana (Brésil).

MICHEL NADOT, infirmier Ph. D., professeur d'histoire et d'épistémologie en sciences infirmières, ancien chargé de cours en philosophie des sciences à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne, chercheur retraité de la Haute École de santé de Fribourg (Suisse), professeur associé à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval à Québec (Canada) et à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth (Liban), fondateur de la médiologie de la santé et du premier modèle conceptuel en sciences infirmières de l'Europe francophone.

ANNE PERRAUT-SOLIVERES, a été infirmière de nuit en réanimation pendant dix ans puis « cadre supérieur infirmier » (toujours de nuit) pendant trente ans dans un hôpital de la région parisienne participant au service public hospitalier. Elle est aujourd'hui engagée dans les comités de rédaction des revues *Pratiques, les cahiers de la médecine utopique* et *L'infirmière magazine*. Elle a publié *Infirmières, le savoir de la nuit* (PUF, 2001).

MICHEL RENAUT est directeur du Centre Hospitalier d'Argentan en Basse-Normandie.

MARIA RIBEIRO LACERDA est infirmière et est titulaire d'un Ph. D. en sciences Infirmières. Elle est actuellement professeure adjointe à l'Université fédérale du Parana (Brésil). Elle est aussi coordinatrice du groupe de recherche « Soins Infirmiers » de l'Université fédérale du Parana (Brésil).

BERNARD ROY est titulaire d'un doctorat en anthropologie (2002) et d'un diplôme d'infirmier (1986). Parallèlement à sa carrière d'infirmier clinicien auprès de populations autochtones, inuites et nord-côtières, il poursuit un parcours universitaire motivé par des questions émanant de sa pratique soignante. Il s'est particulièrement intéressé à la problématique du diabète chez les autochtones. Ses travaux ont fait l'objet de plusieurs publications. Après un parcours d'une dizaine d'années comme consultant en évaluation de programme de santé, il enseigne depuis 2004 à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval. Chercheur permanent de l'équipe Masculinités et sociétés il s'intéresse tout particulièrement au parcours des hommes soignants depuis une perspective d'éthique de la sollicitude.

ANNE SALES est chercheuse au *Department of Veterans Affairs* du *Center for Clinical Management Research (VA CCMR)* aux États-Unis.

ÉRIC SANDLARZ est psychanalyste et psychologue clinicien au Centre Primo Levi à Paris.

LUCIEN SOKOLOWSKI, médecin gériatre, ancien chef de service de gériatrie du Centre hospitalier d'Avignon et chargé d'enseignement de gérontologie de l'Université d'Avignon, est membre de l'Association ALMA FRANCE.

MICHÈLE ST-PIERRE, Ph.D. est professeure titulaire au Département de management à l'Université Laval à Québec. Elle s'intéresse à l'organisation et à la gestion du système de santé et plus particulièrement à l'intégration des services et aux interfaces nécessaires pour ce faire.

DIANE TAPP, infirmière, est étudiante au doctorat en sciences infirmières à l'Université Laval et travaille en soins palliatifs au Centre Hospitalier Universitaire de Québec (pavillon Hôtel-Dieu de Québec). Elle s'intéresse au savoir infirmier et plus spécialement à l'écart entre les aspects théoriques et cliniques des soins infirmiers, notamment au regard des théories et des modèles conceptuels. Mme Tapp est également activement engagée dans divers comités et associations universitaires.

MARION TILLOUS, docteure en géographie, a fait sa thèse sur les déterminants de l'aisance au sein des espaces de mobilité urbains (Centre de recherche sur les réseaux, l'industrie et l'aménagement (CRIA) à l'Unité mixte de recherche (UMR) Géographie-cités). Elle est maître de conférences à l'Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis et chercheuse au Ladyss (*Territoires du quotidien*).

NICOLAS VONARX, formé comme infirmier diplômé d'État en France, il a travaillé dans le champ de la santé publique internationale avant de comprendre que les approches anthropologiques étaient incontournables pour s'engager intelligemment dans la transformation des réalités sociales. Titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat en anthropologie, il est actuellement professeur à la Faculté de sciences infirmières de l'Université Laval. Il aborde dans ses enseignements les dimensions anthroposociales des expériences de maladie et la santé mondiale. Ses recherches portent sur l'articulation entre religion/spiritualité, et la santé, la maladie et les soins.

FRÉDÉRIC WORMS, professeur à l'Université de Lille 3 et directeur du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine à l'ENS de Paris. Parallèlement à ses travaux sur Bergson, il étudie les relations morales et vitales, en particulier le soin : *Le Moment du soin. À quoi tenons-nous?* (PUF, 2010). Il a codirigé l'ouvrage *La philosophie du soin* (PUF 2010) et *Soin et politique* (PUF, 2011), dans la collection « Questions de soin » qu'il dirige.

NATHALIE ZACCAÏ-REYNERS, chercheuse qualifiée du Fonds de la Recherche Scientifique belge, rattachée à l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, conduit des travaux dans le domaine de l'épistémologie des sciences sociales et d'une sociologie morale des relations institutionnelles.

PHILIPPE ZARIFIAN, professeur de sociologie, dirige à l'Université de Paris-Est Marne-la-Vallée un master intitulé Compétences et organisations. Depuis quinze ans, ses recherches portent sur les mutations des grandes entreprises de service (notamment France Télécom, la SNCF et La Poste). Son dernier ouvrage dans ce domaine : *Le travail et la compétence: entre puissance et contrôle* (PUF, 2009).



CERISY

Le **Centre Culturel International de Cerisy** organise, chaque année, de juin à septembre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du **XVII^e** siècle, monument historique, des colloques réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels.



Une longue tradition culturelle

– Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes artistiques, littéraires, sociaux, politiques.

– En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel de Cerisy** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

– De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, ont repris le flambeau et donné une nouvelle ampleur aux activités.

– Aujourd'hui, après la disparition de Catherine Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon, grâce à l'action de Jacques Peyrou accompagné de ses enfants, avec le concours de toute l'équipe du Centre.



Un même projet original

– Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que se nouent, dans la réflexion commune, des liens durables.

– Les propriétaires, qui assurent aussi la direction du **Centre**, mettent gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, dont le **Conseil d'Administration** est présidé actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances émérite.



Une régulière action soutenue

– Le **Centre Culturel** a organisé près de **700 colloques** abordant aussi bien les œuvres et la pensée d'autrefois que les mouvements intellectuels et les pratiques artistiques d'aujourd'hui, avec le concours de personnalités éminentes. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à près de **500 ouvrages**.

– Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Conseil Régional de Basse Normandie, Conseil Général de la Manche, Communauté de Communes de Cerisy), ainsi que la **Direction Régionale des Affaires Culturelles**, apportent leur soutien au fonctionnement du Centre, qui organise en outre, dans le cadre de sa **coopération** avec l'**Université de Caen**, au moins deux rencontres annuelles sur des thèmes concernant directement la Normandie.

Renseignements : CCIC, 27 rue de Boulainvilliers, F – 75 016 PARIS
Paris (Tél. 01 45 20 42 03, le vendredi a.m.), Cerisy (Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39)
Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr ; Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr



COLLOQUES DE CERISY (Choix de publications : société)

- *L'Activité marchande sans le marché ?*, Presses des Mines, 2010.
- *L'Aménagement du territoire*, PU de Caen, 2007.
- *Argumentation et discours politique*, PU de Rennes, 2003.
- *L'Auto-organisation : de la physique au politique*, Le Seuil, 1983.
- *Yves Bonnefoy : poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- *Le Centenaire du « Capital »*, Mouton, rééd. Hermann, 2012.
- *Civilisations mondialisées ? de l'éthologie à la prospective*, L'Aube, 2004.
- *Communiquer/transmettre (autour de Régis Debray)*, Gallimard, 2001.
- *Les nouveaux régimes de la Conception*, Vuibert, 2008.
- *Connaissance, activité, organisation*, La Découverte, 2005.
- *Déterminismes et complexités (autour d'Henri Atlan)*, La Découverte, 2008.
- *Le Développement durable, c'est enfin du bonheur !*, L'Aube, 2006.
- *Donner lieu au monde : la poétique de l'habiter*, Donner Lieu, 2012.
- *L'Économie de la connaissance et ses territoires*, Hermann, 2010.
- *L'Économie des services pour un développement durable*, L'Harmattan, 2007.
- *L'Histoire et ses interprétations*, Mouton, rééd. Hermann, 2012.
- *Individualismes contemporains et individualités*, PU de Rennes, 2010.
- *Jean-Pierre Dupuy : l'œil du cyclone*, Carnets nord, 2008.
- *La Jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, PU de Rennes, 2010.
- *Logique de l'espace, esprit des lieux*, Belin, 2000.
- *Modernité, la nouvelle carte du temps*, L'Aube, 2003.
- *Des « Nous » et des « Je » qui inventent la cité*, L'Aube, 2003.
- *La Nuit en question(s)*, L'Aube, 2005.
- *Ouvrir la logique au monde*, Hermann, 2009.
- *Penser la négociation aujourd'hui*, *Revue Négociations*, De Boeck, 2009.
- *Peurs et plaisirs de l'Eau*, Hermann, 2010.
- *La philosophie déplacée : autour de Jacques Rancière*, Horlieu, 2006.
- *De Pontigny à Cerisy: des lieux pour penser avec ensemble*, Hermann, 2011.
- *Les limites de la Rationalité*, 2 tomes, La Découverte, 1997.
- *Sciences cognitives (Introduction aux)*, Gallimard, « Folio », 1994, rééd. 2004.
- *Les Sens du mouvement*, Belin, 2004.
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *S.I.E.C.L.E., 100 ans de rencontres : Pontigny, Cerisy*, IMEC, 2005.
- *Les Socialismes*, Le Bord de l'eau, 2012.
- *Prendre Soins : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives*, PUL/Hermann, 2013.
- *Le symbolique et le social (autour de Pierre Bourdieu)*, Univ. de Liège, 2005.
- *Comment les Techniques transforment la société ?*, L'Harmattan, 2010.
- *Entretiens sur le Temps*, Mouton, rééd. Hermann, 2012.
- *Temps et devenir*, Patino, rééd. Hermann, 2012.
- *Le Travail entre l'entreprise et la cité*, L'Aube, 2001.
- *La Ville insoutenable*, Belin, 2006.

Mise en pages : In Situ

Achévé d'imprimer